

NOTRE INCURABLE OUVRIERISME

Témoins (1) - cette revue trimestrielle de haute valeur que publie, à Zurich notre ami J.-P. Samson - nous interroge par la plume de son rédacteur principal avec une inquiétude attendrie: *Sommes-nous délivrée de nos vieux réflexes ouvriéristes?*

C'est que nous portons le lourd héritage du syndicalisme révolutionnaire, du «vieil homme» de 1906, quelquefois évoqué dans ces mêmes cahiers Zurichois.

Par habitude ou par choix délibéré, nous consacrons la rupture entre les ouvriers et les intellectuels, nous réservons à ceux-là notre confiance exclusive, nous méprisons les prétentions de ceux-ci.

Il est vrai que l'ouvriérisme animait nos aînés de 1906. Mais ce n'était pas réaction subconsciente. Depuis plus de cent ans, de la Révolution française à l'affaire Dreyfus, des penseurs, des savants, des poètes... et des politiciens étaient allés «au peuple» pour bénéficier d'un public respectueux, recueillir des suffrages, ou rallier des combattants.

L'étudiant pauvre de 1830 dont la redingote flottait sur la «Barricade» de Delacroix à côté de blouses ouvrières, se retrouvait - quelque peu vieilli - dans le savant tiré de son laboratoire ou sa bibliothèque par les vagues de l'affaire Dreyfus, qui entre voyait la classe ouvrière dans la pénombre des Universités populaires. A des aspirations vagues et confuses, on avait répondu par des promesses «mystiques» et des droits abstraits.

Deux grandes coupures s'étaient déjà produites; la bataille ouvrière parisienne de juin 1848, la fondation par des ouvriers parisiens et londoniens de la *Première Internationale* en 1864. Mais le syndicalisme révolutionnaire de 1906 - on se lasse de le répéter - ne surgit pas comme une éruption cutanée de l'adolescence. Il conclut une longue suite d'expériences décevantes. Il exprimait des intérêts concrets, s'affirmait par des revendications claires et l'efficacité de l'action directe.

Que J.-P. Samson nous accorde son amicale indulgence! Loin de désavouer nos «réflexes ouvriéristes», nous les aurions désirés plus vifs et plus sûrs chez nos aînés et nous-mêmes pendant cinquante ans. Car l'union sacrée de 1914 et la bolchevisation de 1924 qui ont corrompu le syndicalisme ouvrier ont bien été conçus en des esprits extérieurs à la classe ouvrière.

Ce qui nous trouble péniblement, c'est que l'on critique notre ouvriérisme, à propos de l'insurrection hongroise. Il est vrai que celle-ci a atteint l'opinion publique mondiale beaucoup plus par le message de ses intellectuels que par les initiatives de ses conseils ouvriers. Il serait odieux de discréditer ce qu'Ignazio Silone qualifie: «*Directe prise de conscience du mensonge dominant et contact sans intermédiaire avec les ouvriers et les paysans*» (2). Nous admettons sans réticences le rôle d'avant-garde joué en Hongrie par les écrivains dans «*la préparation et le développement de la lutte*» (2). Ce n'est pas mépriser leur courage que d'en découvrir le secret dans l'acharnement de gens qui, bien placés pour apprécier l'affaiblissement des états majors, avaient jeté aux orties l'uniforme sous lequel il s'alignait depuis dix ans.

Est-ce, d'autre part un réflexe ouvriériste qui nous fait attribuer par priorité le mérite du déclenchement

(1) *Témoins*, cahiers trimestriels, dépositaire 'Robert Proix, 211, rue Saint-Maur. N° d'automne 1956, consacré au Miracle hongrois.

(2) Cf. numéro de *Témoins* déjà cité.

aux étudiants (pour la plupart d'origine ouvrière et paysanne) qui, dès les premières heures de leur révolte, ont rompu avec le régime dont ils n'ont ni espéré ni souhaité l'assouplissement?

Quant à la classe ouvrière en régime totalitaire on parle en son nom d'autant plus facilement qu'elle ne peut rien dire et, qu'à la différence des intellectuels, elle peut ne rien dire. C'est par son action ou ... son inaction à l'usine qu'elle exprime ses véritables sentiments. Bien avant la déstabilisation officielle, les travailleurs hongrois, ceux de toutes les démocraties populaires, ceux de l'U.R.S.S., ont saboté la machine totalitaire par la grève perlée, par des grèves totales organisées d'abord dans les camps de concentration russes.

Et depuis que les intellectuels ont été contraints au silence, c'est bien la classe ouvrière hongroise qui a continué, qui continue seule, le combat.

C'est là tout le secret de notre ouvriérisme. Loin de faire de la classe ouvrière un "fétiche" que des sorciers manient à leur gré, loin d'opposer le prolétariat abstrait dont quelques élus accomplissent la mission, aux prolétaires "concrets" comprimés sous «les lois historiques» c'est à chacun d'eux que nous attribuons la responsabilité de l'action directe.

Alain, en l'un de ses propos, avait souligné la différence entre une détermination bourgeoise qui se résout "en verbe" et la détermination ouvrière qui se résout "en gestes". Il touchait ainsi à l'essentiel, L'intelligence peut comprendre le Monde. Nous devons notre formation intellectuelle à des maîtres qui après avoir éveillé notre esprit critique, ont mérité notre sévérité pour leur conformisme avilissant. Les intellectuels des pays totalitaires peuvent bénéficier de cette humiliante excuse qu'ils doivent se renier moralement pour survivre physiquement. Nous n'accordons pas cette circonstance atténuante aux écrivains et professeurs qui, ici, ont trahi notre confiance, soit en glorifiant le nationalisme, soit en acceptant la victoire hitlérienne, soit en justifiant le stalinisme.

Mais même s'ils avaient persévéré dans la probité intellectuelle, ils ne seraient pas allés au delà de la compréhension du Monde. Pour le transformer, il faut agir, et nous ne concevons pas d'ambition révolutionnaire hors du Mouvement Ouvrier. Celui-ci n'est pas tenu d'évoluer selon notre orientation personnelle. Nous y adhérons tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il fût. C'est simplement pour mériter la confiance des ouvriers que nous leur répétons: *Seule votre action peut transformer le Monde, et Libertés, bien-être..., révolution, ne seront vos BIENS que s'ils sont votre ŒUVRE.*

Il n'est pas d'autre explication de notre *Ouvriérisme*.

Roger HAGNAUER

P. S. Je profite de l'hospitalité du Monde Libertaire pour attirer à nouveau l'attention de nos amis sur «*L'Union des Syndicalistes*», dont le recrutement n'est soumis à aucun préalable idéologique, qui n'a pas pour but de noyauter les centrales ouvrières encore moins d'en créer une nouvelle, qui entend simplement, par la création de «*cercles d'études*», faire renaître une opinion syndicaliste.

C'est cette Union qui a édité les deux brochures: «*L'actualité de la Charte d'Aminens*» et «*Pourquoi et comment se bat la Hongrie ouvrière*».
